

14 Sports

Football/France/C1 dames

L'ogre lyonnais face au Barça, outsider aux dents longues

AFP

Budapest/Hongrie

LE gang des Lyonnaises tentera d'enlever ce samedi (18 h 00/16 H 00 GMT) à Budapest une quatrième Ligue des champions d'affilée. Mais l'outsider Barcelone, pour sa première finale européenne, est armé pour tenter le hold-up face aux coéquipières de Wendie Renard.

A trois semaines du Mondial (7 juin-7 juillet) organisé en France, la multi-titrée capitaine de l'OL a une dernière mission à mener en club : lui offrir une sixième Coupe d'Europe après les sacres de 2011, 2012, 2016, 2017 et 2018 auxquels elle a tous participé. Face au Barça, qui n'a plus encaissé le moindre but en C1 depuis septembre et son 16e de finale aller, la méfiance est de mise : "Elles auront à coeur de nous battre et nous, de garder notre tro-

phée. On va devoir se battre", a déclaré Renard hier vendredi face à la presse. Son président, Jean-Michel Aulas, salive devant l'affiche qui l'opposera au club catalan dans le stade du Ferencvaros (22.000 places). "C'est mythique de jouer un Barcelone-OL en finale", commente le patron lyonnais auprès de l'AFP, prédisant un match "très difficile" face à un club qui monte en puissance après avoir "beaucoup investi".

Mais les "Fenottes", surnom des féminines de l'OL, auront l'expérience de leur côté au moment de disputer leur huitième finale européenne en dix ans. "C'est tout à fait incroyable. Nous en avons gagné cinq, nous souhaitons évidemment gagner la sixième" et prolonger cette "dynamique exceptionnelle qui aurait du mal à être atteinte" par la suite, s'enthousiasme Aulas. "Ce sera pour l'histoire de l'OL et du football féminin français



Les Lyonnaises vont-elles garder cette joie au sortir de leur match de ce soir contre le Barça ?

une étape très importante" à quelques jours de la Coupe du monde. L'entraîneur Reynald Pedros pourra compter sur les internationales françaises Sarah Bouhaddi, Griedge Mbock Bathy, Amel Majri, Delphine Cascarino, Amandine Henry et Eugénie Le Sommer, qui rejoindront mardi les autres Bleues déjà réunies à Clairefontaine. "Si on gagne la finale, on arrivera au Mondial avec l'équipe de France avec un grand sourire et le plein d'énergie", espère la gardienne Bouhaddi. Elle aura en tout cas le soutien

à distance de ses partenaires en sélection, à commencer par Viviane Asseyi, "à fond derrière elles", comme elle l'a dit hier vendredi face à la presse. "Pour moi, c'est la meilleure équipe en Europe, j'espère vraiment qu'elles vont la gagner", a dit l'attaquante bordelaise depuis Clairefontaine.

MAROZSAN EST APTE. En plus de son armada d'internationales tricolores, Lyon peut compter sur sa star norvégienne Ada Hegerberg, première lauréate du Ballon d'or féminin en décembre, et sur l'Alle-

mande Dzsenerfer Marozsan, un temps incertaine mais qui a pris part à l'entraînement vendredi sans gêne apparente. S'il assume l'étiquette de favori, Pedros reconnaît que son adversaire, "une équipe qui est dans la possession, très technique", possède aussi de fortes individualités, à l'image de Toni Duggan et Lieke Martens. "Ce sera à nous de faire en sorte que ces talents ne s'expriment pas", dit-il.

En quarts de finale, l'an passé, Lyon avait logiquement pris le dessus sur le Barça, mais de justesse, s'imposant 2-1 à l'aller puis 1-0 en Catalogne. Si les Espagnoles n'auront "rien à perdre", comme le dit la milieu lyonnaise Amel Majri, elles seront en revanche privées d'une de leurs meilleures armes offensives, la Française Kheira Hamraoui. L'ancienne Lyonnaise (2016-2018), unique buteuse en demi-finale aller contre le Bayern Munich, s'est vu

infliger un carton rouge au retour. L'équipe catalane, devenue professionnelle en 2015 seulement, connaît une "ascension constante" et veut croire en ses chances, affirme Jordi Mestre, le vice-président du club, un des deux meilleurs d'Espagne avec l'Atlético Madrid.

"C'est un immense succès, un rêve incroyable" d'accéder à la finale, dit le dirigeant lors d'un entretien à l'AFP. Lyon est "une équipe très solide, toute l'Europe le sait (...) mais bien sûr que nous pouvons créer la surprise", à l'image de ce que l'Ajax Amsterdam a produit cette saison chez les messieurs. Lyon espère à Budapest réaliser un quatrième triplé Championnat-Coupe de France-Ligue des champions, comme en 2012, 2016 et 2017, mais la méfiance reste de mise. "Il ne faut pas les prendre à la légère", affirme Bouhaddi. "Le jour J, il faudra tout donner", selon la gardienne aux 139 sélections.

Football/Italie

La Juventus et Allegri se séparent

AFP

Rurin/Italie

FIN de l'histoire entre la Juventus et Massimiliano Allegri : après cinq ans de grands succès en Italie mais où le rêve de Ligue des champions est resté inaccessible, le club turinois a annoncé, hier, que le technicien toscan ne serait plus aux commandes de l'équipe la saison prochaine.

Allegri (51 ans) était arrivé, il y a cinq ans, sous les sifflets des tifosi turinois qui lui trouvaient alors tous les défauts du monde, à commencer par celui d'être un homme de l'AC Milan et de Silvio Berlusconi. Cinq ans plus tard, Allegri s'en va après avoir considérablement alourdi l'étagère à trophées du club piémontais, avec cinq titres de champion, quatre Coupes d'Italie

et deux SuperCoupes d'Italie. Un gagnant, comme on les aime à la Juventus, mais qui pourtant partira à peine plus apprécié qu'à son arrivée. Comment expliquer ce désamour et la fin de cette collaboration, alors que le natif de Livourne a plus que contribué à renforcer la mainmise domestique de la Juve et l'a réinstallée solidement dans le Top 8 européen avec deux finales de C1 en 2015 et 2017 ?

Allegri et son président Andrea Agnelli donneront plus d'explications lors d'une conférence de presse ce samedi à 14 h 00, mais il est clair que l'élimination face à l'Ajax Amsterdam en quarts de finale de la Ligue des champions cette année a pesé. L'arrivée de Cristiano Ronaldo, l'été dernier, avait, en effet, fait de la C1 l'objectif prioritaire de la saison turinoise, plus encore que les



Le coach Massimiliano Allegri ne sera plus sur le banc de la Juventus Turin la saison prochaine.

années précédentes. Malgré un nouveau titre emporté aisément en Serie A, le 8e d'affilée pour le club bianconero, l'échec face à l'Ajax a fragilisé Allegri, durement critiqué depuis en Italie pour un jeu jugé trop frileux et attentiste. Le coach a eu plusieurs réunions mercredi et jeudi avec les dirigeants

du club, ce qui a semblé accréditer l'idée d'un désaccord entre les parties.

QUI ENSUITE ? La question du renouvellement de son contrat qui arrivait à terme dans un an ou celle des choix de mercato ont eu leur importance, mais le sentiment qui domine est que quelque chose s'est cassé contre l'Ajax. Après

l'élimination face aux jeunes Néerlandais, Allegri comme Agnelli avaient pourtant déclaré qu'il n'y aurait pas de changement de la saison prochaine. "Avec le président, on a parlé il y a quelques jours avec l'idée de se revoir. Mais ma décision a été prise il y a longtemps et c'est celle de rester. J'ai un contrat et il y a du travail à faire", avait ainsi déclaré Allegri.

"Ça sera avec Allegri sur le banc, bien sûr", avait de son côté assuré Agnelli. "Il a encore un an de contrat. On va s'asseoir en fin de saison pour discuter ensemble. On a un groupe jeune et fort, y compris au sein du staff. On réévaluera la saison prochaine". Malgré ces promesses, Allegri et la Juventus vont donc se séparer après avoir buté sur l'objectif européen, le plus compliqué, comme le rappelait régulièrement le technicien : "Il ne faut pas

croire qu'on gagne la Ligue des Champions comme le tournoi des bars-tabacs de Livourne." Son départ ouvre par ailleurs une double incertitude : où ira-t-il et qui va venir prendre sa place à Turin ?

Pour la première question, l'étranger semble l'hypothèse la plus probable, avec le Paris SG et l'Angleterre comme habituels nids à rumeurs. Quant à son successeur, la liste des possibles est longue. Antonio Conte, son prédécesseur, aurait le profil mais son arrivée à l'Inter Milan est annoncée comme presque acquise. Simone Inzaghi, en réussite à la Lazio Rome, est une autre piste, comme celle qui mène à Mauricio Pochettino. D'autres noms - Guardiola, Klopp - ont déjà été cités, mais ils semblent du domaine du rêve.

Cyclisme/Tour d'Italie/7e étape

Conti sauve son maillot rose de leader

AFP

L'Aquila/Italie

L'ITALIEN Valerio Conti a sauvé son maillot rose de leader du Giro, hier, dans la 7e étape gagnée à L'Aquila (centre) par l'Espagnol Pello Bilbao.

Au lendemain de sa prise de pouvoir, Conti a souffert pour préserver sa position dans cette étape de 185 kilomètres menée tambour battant, à près de 45 km/h de moyenne malgré le profil accidenté. "On aurait dit que

tout le peloton voulait attaquer aujourd'hui", a soupiré le Romain, soulagé d'en finir à L'Aquila. Tout comme son équipe UAE Emirates, mise à contribution dès la première heure. L'Espagnol Jose Joaquin Rojas, 4e du classement au départ de Vasto, s'est mêlé aux deux principales échappées, à chaque fois d'une douzaine de coureurs. Longtemps seule à assurer la poursuite, l'équipe de Conti a souffert. Elle a dû son salut à un coup de main donné à 25 kilomètres de l'arrivée par deux autres formations, Bardiani et surtout Trek, qui ont ré-

duit l'écart sur le groupe de tête (Rojas, Pedrero, Formolo, Bilbao, Zeits, Gallopin, Cattaneo, McCarthy, Hamilton, Henaio).

L'échappée s'est disloquée à l'approche de L'Aquila. Rojas, à la peine sur les pentes les plus raides, a tenté sa chance aux 4 kilomètres. La jonction opérée, Bilbao a contré sans attendre pour s'assurer quelques secondes et résister dans le dernier kilomètre menant au centre de L'Aquila, martyrisé par le séisme de 2009. Derrière lui, le Français Tony Gallopin s'est assuré la deuxième

place devant l'Italien Davide Formolo, récent deuxième de Liège-Bastogne-Liège.

"Je n'avais qu'une chose en tête, c'était de gagner. Deuxième, c'est un lot de consolation", a regretté Gallopin qui, à près de 31 ans, participe pour la première fois au Giro. Il a annoncé son objectif de gagner une étape pour compléter un palmarès qui compte déjà une étape du Tour et une autre de la Vuelta.

Bilbao, un Basque de 29 ans qui a rejoint l'équipe Astana en 2017, a enlevé la principale victoire de sa carrière, sa première dans un grand

tour. L'an passé, il avait pris la 6e place du classement final du Giro. Les favoris de ce Giro qui a retrouvé enfin le soleil sont restés sur leur position. Mais le Slovène Primoz Roglic a perdu un équipier, le Belge Laurens De Plus, qui était malade depuis plusieurs jours et s'est résolu à abandonner.

Le routier-sprinteur colombien Fernando Gaviria, vainqueur sur tapis vert de la 3e étape à Orbetello, a également renoncé. A cause d'une douleur au genou gauche qui s'est réveillée, a expliqué son équipe (UAE Emirates). Ce samedi, la

8e étape, la plus longue de l'épreuve (239 km), conduit de Tortoreto Lido à Pesaro, le long de l'Adriatique, à la veille du contre-la-montre de 34,8 kilomètres Saint-Marin. Si les 140 premiers kilomètres sont plats, la suite est plus accidentée avec une dernière montée à 24 kilomètres de l'arrivée jugée à proximité de la mer. Dans la ville du compositeur Giacomo Rossini qui n'a plus reçu le Giro depuis 1986 (victoire de Bontempi), baroudeurs et sprinteurs ont leur chance.